

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

CHAPITRE PREMIER. — Le Problème du public de théâtre . . .	1
<p>Spécificité du genre dramatique ; lecture et représentation. — La participation du public à la création de l'œuvre dramatique. — La notion de public. — Diversité et complexité. — Les témoignages qui permettent de déterminer l'état du public. — Le public et les critiques professionnels. — Les faux chefs-d'œuvre, sûrs témoins des goûts du public. — Les conditions matérielles dans lesquelles est placé le public. — Les conditions sociales. — Les conditions morales ; la pudeur du public. — Assimilation du public à une foule. — Psychologie de la foule. — Dans quelle mesure le public se distingue de la foule. — Public homogène et public hétérogène. — Le spectacle, élément de la vie sociale. — Les succès d'acteurs. — Les succès dus aux allusions politiques. — Plan de l'ouvrage.</p>	
CHAPITRE II. — Alexandre Hardy. Un public en formation . .	25
<p>Théâtre populaire et théâtre savant au xvi^e siècle. — La déconfiture du théâtre savant. — Henri IV et sa cour ; les mœurs ; les distractions ; le niveau intellectuel. — La bourgeoisie. — Le public populaire. — Son goût pour les spectacles visuels ; prédilection pour les spectacles violents ; la gauloiserie et l'obscénité. — Une représentation de théâtre populaire. — Le public de l'Hôtel de Bourgogne ; sa composition ; la présence des femmes. — Le tumulte permanent. — Succès de Hardy de son vivant ; rapide déclin de sa réputation. — Le souci de satisfaire le public chez Hardy. — Une concession au goût du public : la réduction du rôle des chœurs. — Hardy cherche d'abord à se faire comprendre de son public. — L'obscurité du style de Hardy. — L'usage des pointes et des sentences. — Le spectacle visuel ; les « feintes ; la grande mise en scène ; l'étalage d'atrocités. — Les scènes d'amour et de violence. — L'expression du sentiment amoureux. — La magie et l'occultisme. — Songes et spectres. — Hardy et Shakespeare.</p>	
CHAPITRE III. — La Sylvie de Mairet (1626). L'éducation du public	59
<p>Louis XIII et sa cour. — Les salons ; le rôle joué par les femmes ; l'indifférence à l'égard du théâtre. — Les romans, manuels de bien-séances. — La pastorale aristocratique et la pastorale populaire. — Les adaptations dramatiques de <i>Astrée</i>. — L'éveil de l'intérêt pour le théâtre. — Le public de l'Hôtel de Bourgogne ; permanence de ses goûts ; son comportement habituel. — Les auteurs dramatiques à la recherche de protecteurs. — Place de Mairet. — Le duc de Montmorency. — <i>La Sylvie</i>. — Témoignages sur le succès de l'œuvre. — Le caractère traditionnel de l'œuvre. — Les épisodes conventionnels. — Le patronage de Racan et de Théophile. — Les personnages et le public. — Les</p>	

modifications apportées par Mairet. — L'expression du sentiment amoureux. — La galanterie. — La scène de magie ; le spectacle visuel. — Le dialogue de Philène et de Sylvie. — Raisons du succès du dialogue. — L'influence exercée par Mairet. — Le nouveau public.

CHAPITRE IV. — Le Timocrate de Thomas Corneille (1656). La stabilisation du public 91

L'influence de Richelieu. — Richelieu précipite le mouvement d'évolution, sans le créer. — L'effort de discipline ; l'épuration des mœurs. — Les résistances. — L'action des hommes de lettres de l'entourage du cardinal. — Les dramaturges à la conquête du public mondain. — L'établissement des règles. — Doctes et mondains. — Public cultivé et public populaire. — Le comportement du nouveau public ; la mode, le « snobisme », le conformisme. — Le sans-gêne du public. — Le comportement du parterre. — Les rapports entre les deux publics. — La Cour et la Ville. — La vogue grandissante du théâtre. — Le contexte historique et social ; l'échec de la Fronde ; la poussée de la bourgeoisie. — Le contexte littéraire ; les salons, la préciosité. — Le succès du *Timocrate*. — Un auteur à la remorque du public. — L'appui des milieux précieux. — L'appui du public féminin. — Le duc de Guise. — La tragédie et le roman. — L'intrigue romanesque. — L'imbroglia. — Le goût du rare et de l'exceptionnel. — La technique du coup de théâtre. — Les personnages conventionnels. — Le héros, amant parfait. — L'héroïne et le souci de la « gloire ». — Le raffinement dans le subtil. — La ligne de Pierre Corneille. — Les appels au public.

CHAPITRE V. — Rhadamiste et Zénobie de Crébillon (1711). La sclérose du public 127

Le public à l'époque de Racine. — Le rôle joué par Louis XIV. — La Cour et la Ville. — Les succès de larmes. — Le goût du public pour le « tendre ». — Le souci des bienséances. — Le parterre apprivoisé. — Le goût pour l'Opéra. — La désaffection de Louis XIV pour les spectacles. — Les successeurs de Racine. — La tragédie désertée. — La renommée de Crébillon. — La coterie qui soutient Crébillon. — Voltaire contre Crébillon. — Le succès de *Rhadamiste et Zénobie*. — L'intrigue. — L'obscurité de l'exposition ; attitude du public. — L'art de surprendre le spectateur par ce qu'il attend. — Les situations convenues. — L'imitation de Corneille et de Racine. — Le recours à l'horreur. — L'horreur atténuée et mise au goût du spectateur. — Le recours à l'incognito des personnages. — Les scènes de reconnaissance ; les « effets ». — La tradition romanesque. — Sentiments chevaleresques et galants. — L'importance de la technique dramatique. — Le mécanisme des « effets » ; la structure des grandes scènes. — Une pensée inoffensive. — Un style négligé, mais efficace. — Limites du succès de Crébillon.

CHAPITRE VI. — Mélanide de La Chaussée (1741). Le public désorienté 173

Un siècle passionné de théâtre. — Vogue des divertissements dramatiques. — L'envers du décor. — Les théâtres de Société. — Les spectacles de la Foire. — La concurrence avec les théâtres officiels. — La parade. — Les goûts de la noblesse. — L'évolution des spectacles de la Foire. — Le prestige de la tragédie. — Le théâtre, moyen d'ascension sociale. — La tyrannie des bienséances. — Voltaire et les bienséances. — Le public bourgeois. — L'exiguité du public. — Le goût des larmes ; la sincérité du spectateur larmoyant. — Le souci de plaire au public. —

La Chaussée en face de la critique. — En face du public. — Envergure du succès de La Chaussée. — *Mélanide*. — L'intrigue. — Le recours au romanesque. — La science du métier. — Les situations. — L'art de filer une scène. — La recherche des « effets ». — La sensibilité ; ses manifestations. — Le spectacle de la vertu. — Le style ; fadeur et vigueur. — Le public des *connaisseurs*.

CHAPITRE VII. — *Cœlina ou l'enfant du mystère de Pixérécourt (1800). Le public renouvelé* 209

Le développement des spectacles à la fin du XVIII^e siècle. — Les petits théâtres. — La Révolution et le théâtre. — Les représentations « de par et pour le peuple ». — La disparition des « *connaisseurs* ». — Conséquences de la crise économique et des bouleversements politiques. — Le nouveau public ; sa composition. — L'indignation des « *connaisseurs* » survivants. — La tenue du nouveau public. — L'ordre rétabli par Napoléon. — L'inculture du nouveau public. — Le public las de la tragédie. — L'affluence aux théâtres des boulevards. — Le mélodrame. — Le genre populaire. — La bonne société et le mélodrame. — Un public homogène. — Le succès de Pixérécourt. — Les éloges des esprits éclairés. — Les principes du théâtre populaire. — *Cœlina ou l'enfant du mystère*. — L'intrigue. — Le romanesque. — Le fantastique. — Les scènes de mouvement. — La science du métier. — La nécessité de la clarté. — La technique des « effets » dramatiques. — L'art de conduire la « scène à faire ». — Le goût du spectacle. — La mise en scène. — La psychologie des personnages. — Le rôle comique. — Le souci de moralité. — Un style faux ; un style efficace. — La permanence du mélodrame ; le retour à l'isolement du public populaire.

CHAPITRE VIII. — *Les Vêpres siciliennes de Casimir Delavigne (1819). Le retour du public bourgeois* 245

L'évolution sociale sous la Restauration. — Une époque tourmentée. — Le peuple mis à l'écart. — L'aristocratie, puissance déclinante. — L'avènement de la bourgeoisie. — L'évolution politique de la classe bourgeoise. — Le public des grands théâtres. — Le parterre acheté ; la claque. — Le goût se porte vers les œuvres comiques. — La popularité de Casimir Delavigne. — Le succès de ses œuvres dramatiques. — Le triomphe des *Vêpres siciliennes*. — Un poète libéral et patriote ; *les Messéniennes*. — L'intrigue. — L'amour-propre national exalté. — Les déclamations libérales. — Les déclamations anticléricales. — L'audace respectueuse des convenances. — Pâleur de la couleur locale. — Essais de mélange des genres. — Les adoucissements de la prudence. — C. Delavigne antidote du romantisme. — Le métier de C. Delavigne. — La recherche des « effets ». Scènes à effet. — La simplification des caractères. — Le style ; banalités, fausse élégance, absence de poésie. — C. Delavigne et les « épiciers ». — Permanence du public bourgeois.

CHAPITRE IX. — *Le verre d'eau de Scribe (1840). Le triomphe du public bourgeois* 273

Scribe et C. Delavigne. — La préparation d'une carrière. — Le théâtre du Gymnase et le public bourgeois. — La préoccupation du succès commercial. — La préparation d'une « première ». — Scribe, miroir du public. — Le respect de la morale traditionnelle. — L'exaltation des vertus familiales. — Le mariage. — La susceptibilité du public. — L'art de ménager ces susceptibilités. — Le souci de la prospérité matérielle. — La dot. — Les héros de Scribe, personnages contemporains. — Colonels et grognards ; le culte de l'armée ; le

chauvinisme. — Les tendances libérales. — Réputation de Scribe en 1830. — Le triomphe de la bourgeoisie. — Le bourgeois au théâtre. — Scribe au Théâtre-Français. — Les nouveaux héros de Scribe. — La « grande comédie » de Scribe. — Scribe et la politique. — *Bertrand et Raton* ; philosophie des révolutions. — *Le Verre d'eau* ; philosophie de la guerre et de la paix ; philosophie de la marche du monde. — Scribe symbole de l'antiromantisme. — *La Camaraderie*. — L'hostilité des romantiques à Scribe. — La perfection du métier dramatique. — La technique, souci primordial. — L'inexistence du style. — Le déclin de Scribe.

**CHAPITRE X. — Le Demi-Monde d'Alexandre Dumas fils (1865).
Vers le public moderne.....**

305

La Révolution de 1848. — Un bouleversement social manqué. — La bourgeoisie à la recherche de principes moraux. — Le Second Empire et la bourgeoisie. — Promotion de nouvelles vagues bourgeoises. — Naissance d'un public cosmopolite ; les chemins de fer. — Un public hétérogène. — La préoccupation de l'argent. — Le monde du plaisir. — Les demi-mondaines au spectacle. — Influence de la claque. — Succès de Dumas fils. — Permanence du théâtre du Gymnase. — L'organisation du succès. — La part du prestige du nom. — Le succès de *la Dame aux Camélias*. — Causes du succès. — Le poids de la réputation d'immoralité. — *Diane de Lys*. — *Le Demi-Monde*. — L'élément de curiosité. — La morale conformiste sous l'apparence de l'audace. — L'adultère. — Exaltation de l'ordre familial bourgeois. La passion coupable punie. — Les excès de moralisation. — Le thème de l'enfant naturel. — La fille-mère. — Le thème de la maternité. — Dumas fils et Octave Feuillet. — Le personnage du Raisonneur ; emprise du personnage sur le public. — Le don dramatique et le métier. — Le style à « effets ». — L'esprit. — Le pathétique de la sentimentalité. — Le public de Dumas fils et celui d'Henry Becque.

CONCLUSION

345

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.....

353